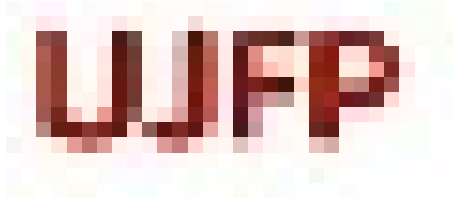


<http://www.ujfp.org/spip.php?article4580>



Après Paris, la manière israélienne n'est pas la réponse

- Pour comprendre - Analyses, opinions & débats -



Date de mise en ligne : lundi 7 décembre 2015

Copyright © UJFP - Tous droits réservés

Samah Jabr - 2 décembre 2015 - Middle East Monitor

Traduction : JPP pour les Amis de Jayyous.

Quand je suis arrivée à Paris dans la soirée du vendredi 13 novembre, la personne qui m'accueillait a demandé à notre chauffeur de taxi de nous emmener chez elle, rue de la Fontaine-au-Roi ; le GPS du taxi affichait qu'une fusillade y avait lieu au même moment. Ce n'est que le lendemain matin que nous avons compris tous les détails de la tragédie. Peu après ce voyage à Paris, je me suis rendue à Bruxelles, pour y constater que l'alerte sécurité y avait atteint le « niveau quatre » et que le métro et les écoles avaient été fermés dans la crainte d'un attentat terroriste. Le but de ces deux voyages était de répondre positivement à des organisations de solidarité avec le peuple palestinien qui m'avaient invitée à venir dialoguer avec le public en Europe sur la vie en Palestine occupée.

J'éprouve un attachement pour la France, où autrefois j'ai habité et étudié, et où j'ai gardé des amis et des camarades. Je suis tourmentée par le massacre de ces innocents à Paris, tout comme je le suis par le massacre du Liban à Beyrouth le jour d'avant, les massacres à Bamako la semaine qui a suivi, et le récent massacre des manifestants pro-kurdes à Ankara et des touristes russes dans le Sinaï. L'angoisse pour moi est double : elle touche à la perte de la vie de l'« autre », aussi bien qu'à l'atteinte grave au système de valeur de mon propre « moi » étendu.

Les attentats de Paris ont fourni une opportunité aux dirigeants israéliens et à leurs partisans, comme d'habitude, pour discréditer la résistance palestinienne à l'occupation militaire brutale d'Israël. Le Premier ministre a prétendu que ceux qui condamnaient les attentats de Paris sans condamner la violence contre les Israéliens étaient des « hypocrites et des aveugles. Derrière ces attentats terroristes se tient l'Islam radical, qui cherche à nous détruire, le même Islam radical qui a frappé à Paris et menace l'Europe tout entière ». Poussant à plus de pensée binaire, à une partition du « nous contre eux » et des « bons contre les méchants », il a ajouté, « Comme je le dis depuis de nombreuses années, le terrorisme islamique militant agresse nos sociétés parce qu'il veut détruire notre civilisation et nos valeurs ». Le ministre de la Défense d'Israël, Moshe Ya'alon, a déclaré dans une même veine : « Ce que nous avons, c'est l'Islam djihadiste qui appelle à la destruction de la culture occidentale ». Ce cliché est diffusé alors même que la plupart des victimes des groupes terroristes « islamiques » sont des musulmans, et que ces victimes sont souvent, tels les réfugiés palestiniens de Syrie, des adversaires d'Israël.

« Ils veulent nous tuer parce que nous sommes juifs », ainsi s'expriment les dirigeants israéliens face aux actes de la résistance palestinienne, dans un déni total du contexte de l'occupation. En France, un article de Véronique Mortaigne et Nathalie Guilbert, publié dans Le Monde deux jours après les attentats de Paris, a fait le lien entre l'attentat contre le Bataclan et les appels antérieurs par des groupes pro-palestiniens au boycott de ce théâtre parce qu'il avait organisé un gala au profit des soldats israéliens. Malgré une condamnation prompte des attentats de Paris par les groupes de résistance islamiques palestiniens, et malgré l'expression de leur solidarité avec leurs victimes, il a circulé, sur les médias sociaux en France, une photo datant de 2012 et montrant des Palestiniens célébrant la signature d'un accord de réconciliation, avec l'affirmation mensongère qu'ils étaient en train de célébrer les attentats dans la capitale française. Ce n'est que plus tard que cette imposture a été révélée.

Il y a eu des allusions subtiles de journalistes israéliens que l'Europe méritait les attentats terroristes pour avoir adopté une politique d'étiquetage des produits précisément s'ils proviennent des colonies illégales israéliennes, et

aussi des déclarations plus vigoureuses, comme celle du rabbin Dov Lior, « Les méchants de l'Europe imbibée de sang le méritent pour ce qu'ils ont fait à notre peuple il y a 70 ans ». De telles opinions scandaleuses ont été moins fréquentes en Europe.

La vérité, c'est que l'« État juif » a été créé grâce à une violence excessive et une agression contre les Palestiniens, peuple originaire de cette terre. Comme d'autres peuples autochtones dont la terre a été colonisée, dont les ressources ont été volées, et dont les familles et relations ont été tuées, les Palestiniens ont pu être capables d'utiliser la violence en représailles contre leurs oppresseurs, et pour les dissuader de plus d'oppression, tout en utilisant des campagnes non violentes et des canaux diplomatiques pour obtenir leur libération. Tout cela étant inclus totalement dans leurs droits issus de la législation internationale.

Les Palestiniens sont connus pour leur hospitalité envers les étrangers qui viennent en Palestine, pas pour les tuer. Dans des cas aussi rares que celui du meurtre du militant italien pro-Palestine Vittorio Arrigoni, par un groupe salafiste de Gaza, les auteurs ont été punis par la loi, et condamnés par tout l'éventail des partis politiques. À l'inverse, les meurtres d'une liste interminable de militants et journalistes étrangers par l'armée israélienne ont reçu leur justification (autodéfense), sans punition ni justice. Il est vrai que durant les années 1970, certains Palestiniens ont pris des Israéliens en otage, en des lieux extérieurs aux frontières de la Palestine historique, pour les échanger avec des prisonniers politiques - le plus spectaculaire étant à Munich - mais dont les responsables étaient des groupes de résistance laïcs, qui n'ont jamais utilisé la rhétorique islamique pour faire avancer leur idéologie. Les groupes palestiniens islamiques ont toujours limité leur lutte à la Palestine occupée, et pas au-delà. Ce sont les Israéliens qui se targuent que le Mossad (Institut pour les renseignements et les affaires spéciales) a tué des militants, des intellectuels palestiniens, des représentants de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP), et d'autres groupes de résistance, en Europe comme dans des capitales arabes.

Il est ainsi plus justifié de comparer les tactiques de Daesh à celles des groupes terroristes qui sont derrière la fondation de l'État d'Israël, plutôt qu'à celles de la résistance palestinienne. Tant Daesh que l'« État juif » se sont créés grâce à d'épouvantables massacres, entraînant une population de réfugiés dans leur sillage.

Les deux font preuve d'ambitions expansionnistes. La stratégie de Daesh est d'attaquer l'Occident, avec l'objectif de provoquer plus de discrimination à l'encontre des musulmans d'Occident pour les sortir de la « zone grise » ; le Mossad d'Israël a été à l'origine d'attentats terroristes contre des juifs en Iraq, en Égypte et au Maroc, avec l'objectif de les faire venir en Israël. L'opération Sushana dans laquelle des espions israéliens ont programmé des attentats à la bombe contre des juifs égyptiens ; l'attentat intentionnel et soutenu par des avions et des vedettes lance-torpilles israéliens contre le USS Liberty, tuant 34 membres de l'équipage et en blessant 171 autres ; et différentes opérations sous faux pavillon à travers le monde, sont des exemples des crimes odieux perpétrés par les Israéliens pour lesquels les responsabilités ont été imputées ailleurs.

En plus de tirer un profit politique en reformulant l'occupation de la Palestine, en imposant une politique israélienne comme une « guerre contre le terrorisme » et en diffamant le caractère des Palestiniens, les présentant comme des terroristes inhumains, barbares, Israël se saisit aussi de l'opportunité actuelle pour colporter son appareil et sa politique de sécurité comme un « savoir-faire » testé sur le terrain contre les Palestiniens. Ce « savoir-faire » a été utilisé pour réprimer la liberté et la démocratie en Europe et pour exacerber une « guerre contre le terrorisme » dont les victimes comprennent déjà plus de 4000 civils. À un moment où Israël rabaisse l'âge de la responsabilité pénale pour les enfants palestiniens à 12 ans, les envoyant dans les centres d'interrogatoire et les soumettant à la torture, nous ne pouvons qu'espérer que l'Europe s'avancera vers une expansion de son système législatif démocratique et ses efforts pour les droits de l'homme, avec l'objectif d'aider les Palestiniens dans leur quête de justice sur leurs territoires actuellement occupés. C'est avec plus de démocratie, plus de solidarité et plus de politique en faveur des droits humains, et plus d'anti-impérialisme, qu'il sera mis fin au terrorisme, et non par la répression, la pensée binaire et l'exportation des « leçons » israéliennes vers l'Europe.

Samah Jabr est psychiatre et psychothérapeute à Jérusalem, elle se préoccupe du bien-être de sa communauté, allant bien au-delà des questions de maladie mentale. Elle écrit régulièrement sur la psychiatrie en Palestine occupée.